Contribution à l'histoire des éditions Jacques Antoine

Les Éperonniers à travers les archives conservées aux Archives et Musée de la Littérature (Bruxelles)

Laurence BOUDART

Archives et Musée de la Littérature

Résumé : Les Archives & Musée de la Littérature sont le principal lieu de conservation d'archives littéraires, théâtrales et éditoriales en Belgique francophone. Couvrant une périodicité allant de 1830 à nos jours, ces archives permettent au chercheur d'accéder à un matériau documentaire de première main, pour tout ce qui touche à l'histoire littéraire et éditoriale. Parmi les fonds d'archives répertoriés, celui concernant les éditions Jacques Antoine et Les Éperonniers occupe une place particulière, tant cette maison a participé à la consolidation et la patrimonialisation de la production littéraire en Belgique francophone durant le dernier tiers du XX^{e} siècle. Cet article vise à pointer quelques éléments pertinents de ce fonds d'archives, en les articulant au contexte général dans lequel ils ont surgi.

Mots-clés : archives, édition, Belgique francophone, Jacques Antoine, Lysiane D'Haeyere, Les Éperonniers

En 2003, Lysiane D'Haeyere, qui était encore la directrice de la maison d'édition bruxelloise Les Éperonniers, confiait aux Archives & Musée de la Littérature (AML) une série d'archives relatives à celle-ci et aux éditions Jacques Antoine, auxquelles elle avait longtemps été associée. Cinq ans plus tard, un autre lot était donné au Centre d'étude du livre contemporain (CELIC) de l'Université de Liège[1] ; deux parties distinctes, donc, pour deux lots et deux lieux de conservation différents. Dans les

[1] Sur l'arrivée des archives au CELIC, voir Horguelin, Thierry (2008), « Les archives des Éperonniers au CELIC », *Le Carnet et les Instants*, No 154, p. 46. L'article précise que le fonds présent au CELIC comprend « des dossiers comptables, des contrats et des correspondances avec les écrivains ». Voir aussi l'article de Pascal Durand et Tanguy Habrand dans le présent volume.

deux cas, pourtant, ces archives donnent à voir et à saisir la vie d'une maison qui a durablement marqué le paysage de l'édition littéraire en Belgique francophone[2].

En effet, depuis la maison d'édition créée par Jacques Antoine en 1968 jusqu'à celle dont Lysiane D'Haeyere reprend la direction au milieu des années 1980, non sans quelques remous financiers et judiciaires, cette structure commerciale *évolutive* a contribué au processus de patrimonialisation de la littérature belge de langue française, tout autant qu'à l'émergence de jeunes auteurs[3]. Il était donc capital pour l'histoire de l'édition mais également de la littérature belge francophone au sens large que ces archives puissent être sauvegardées, puis exploitées.

Le document d'acquisition relatif au lot remis aux AML en précise le contenu : « correspondance, textes inédits, archives administratives et comptables », à la fois de « la maison Jacques Antoine » et de « la maison Les Éperonniers ». À l'époque, en 2003, Les Éperonniers existent toujours en tant qu'entité commerciale, bien que le dernier ouvrage qu'ils aient publié remonte déjà à 2001 ; la faillite définitive sera prononcée, quant à elle, au printemps 2005.

Pour une institution patrimoniale et scientifique comme les Archives & Musée de la Littérature, la conservation, la description et la mise à disposition d'archives éditoriales entrent parfaitement en concordance avec les missions que les pouvoirs publics lui confient. Les archives concernées constituent en effet un matériau de première main pour qui s'intéresse à l'ensemble des acteurs de la chaîne du livre et de la vie littéraire. En outre, les archives éditoriales, telles que celles dont il est question dans cet article, permettent de compléter d'autres archives que l'institution conserve, à savoir celles correspondant à des fonds d'écrivains, voire d'y répondre. De plus, l'importance d'une maison d'édition comme celle-ci n'est plus à prouver dans le contexte littéraire belge francophone, au point de vue tant historique que symbolique. Prenant place à côté d'autres fonds d'archives éditoriales que les AML conservent[4], le fonds d'archives Jacques Antoine-Les Éperonniers, malgré son caractère incomplet, recèle des informations de premier ordre pour comprendre à la fois la trajectoire tourmentée mais riche de ces deux structures, et celle de l'édition littéraire en Belgique.

Face à l'impossibilité matérielle d'analyser l'ensemble des archives de ce fonds dans le cadre restreint d'un article, j'ai opté pour une étude en deux temps. Une première partie s'occupe de décrire de manière globale les archives concernées et d'en établir une sorte de typologie, tout en pointant du doigt, dans chaque sous-catégorie, l'un ou l'autre document me semblant plus particulièrement digne d'intérêt. Une seconde partie met la focale sur Gaston Compère, un auteur dont les AML possèdent le fonds

[2] Voir Durand, Pascal ; Habrand, Tanguy (2014), « De Jacques Antoine aux Éperonniers », *Textyles*, No 45, *Les passeurs*, numéro dirigé par Laurent Beghin et Hubert Roland, p. 169-188 ; Durand, Pascal ; Habrand, Tanguy (2015), « De Jacques Antoine aux Éperonniers », *Textyles*, No 47, *Bruxelles, une géographie littéraire*, numéro dirigé par Paul Aron et Laurence Brogniez, p. 175-200.

[3] J'utilise ici le mot *auteur* au sens générique d'*autrice* et *auteur*, dans une volonté manifeste de ne pas alourdir la lecture.

[4] Citons par exemple les archives des éditions Luce Wilquin, Erel, De Rache, Émile Van Balberghe ; celles rassemblées par le collectionneur Henri Thyssens à propos de Robert Denoël ; à quoi il faut ajouter des archives liées à l'activité éditoriale de certaines revues littéraires comme *Les Lèvres nues* ou *Le Journal des poètes*, entre autres.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

d'archives et qui se trouve être notablement présent dans les archives de la maison d'édition.

1 Le fonds d'archives Jacques Antoine – Les Éperonniers aux AML

Le fonds d'archives que conservent les AML représente quelque 11 mètres linéaires et se compose de dossiers dits « auteurs », de documentation générale (en ce compris des catalogues) et de correspondances diverses, ainsi que de dossiers comptables et administratifs[5]. La partie des archives concernant plus directement les relations avec les auteurs, les projets éditoriaux et la documentation générale sur la maison d'édition a fait l'objet d'un classement et d'un inventaire sommaire, tandis que les archives liées aux relations avec les diffuseurs, aux ressources humaines et à la comptabilité restent non inventoriées à ce jour.

Ce fonds d'archives documente un pan de l'activité de cette maison, tout comme les relations avec différents acteurs du monde du livre. Il contient des traces d'échanges, de contrats, d'accords ou de désaccords[6], des dossiers de presse et d'autres types de documents promotionnels, à même d'éclairer ou de compléter l'histoire d'une maison d'édition unique en son genre. La périodicité couverte est assez large, mais concerne plus spécifiquement les activités de la maison d'édition gérée par Lysiane D'Haeyere à partir du milieu des années 1980. Toutefois, notons que certains documents appartiennent manifestement à une époque antérieure, marquée par la direction de Jacques Antoine. C'est par exemple le cas de documents comptables, dont les AML gardent des traces substantielles pour les années allant de 1974 à 1994.

Une part des archives conservées ressortissent à une littérature grise : documents de travail, rapports internes, notes à usage limité, etc., qui ne sont jamais sortis du cercle de la maison d'édition. Elles contiennent parfois des informations pertinentes pour le chercheur, en raison justement de leur caractère restreint, voire inédit (car non diffusé), et éclairent souvent tout autant sur la genèse de processus ou de décisions, dont on n'observe, la plupart du temps, que le résultat final. Elles montrent enfin qui sont les acteurs en présence, comment les tâches se répartissent au sein d'une équipe, qui décide de quoi : une série de données qui transparaissent de la lecture d'un gisement d'informations, dont on peut se réjouir, *a posteriori*, qu'elles aient été conservées.

Dans le fonds concerné se trouvent également des documents officiels particulièrement utiles pour démêler une partie de l'imbroglio judiciaire et commercial qui a notablement affecté la vie de la maison d'édition entre les années 1980 et 1990. Je ne reviendrai pas sur le détail de celui-ci et renvoie le lecteur intéressé à l'analyse qu'ont menée Pascal Durand et Tanguy Habrand et qu'ils ont synthétisée dans leur ouvrage consacré à l'histoire de l'édition en Belgique[7]. D'un point de vue documentaire, il s'agit notamment des statuts définissant à la fois la dénomination de la maison d'édition, les parts attribuées à chacun des acteurs en jeu, ainsi que les responsabilités de

[5] Je n'ai pas analysé cette catégorie de documents dans le cadre de cet article.

[6] Ainsi divers échanges épistolaires (1986-1987) autour de la gestion et du paiement des droits d'auteur de Franz Hellens, par ailleurs considéré comme la figure tutélaire de Jacques Antoine.

[7] Durand, Pascal ; Habrand, Tanguy (2018), *Histoire de l'édition en Belgique, XV^e^-XXI^e^ siècle*, Les Impressions nouvelles, Coll. « Réflexions faites », Bruxelles, voir en particulier les pages 391 et 392.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

chacun, tout comme les extraits du *Moniteur belge* rendant compte de ces décisions. Certains documents, plus personnels et qui sont joints à ces papiers officiels, révèlent également les tensions qui ont pu surgir à plusieurs moments-clés du fonctionnement de la maison d'édition.

Outre les nombreuses et complexes affaires judiciaires, parmi les autres aléas subis par la maison d'édition au fil du temps figure la question de l'emplacement, qui va évoluer depuis la librairie matricielle La Jeune Parque, ouverte par Jacques Antoine dans la rue des Éperonniers en 1957, jusqu'au domicile privé de Lysiane D'Haeyere, entre 2001 et la faillite de 2005. Entre ces deux extrêmes, le siège social tout autant que l'espace librairie, quand il a existé, vont fréquemment déménager. C'est ainsi qu'en 1991, après la fin de bail de la rue des Éperonniers, l'éditrice-libraire autonome qu'est devenue Lysiane D'Haeyere s'installe dans un espace du Centre culturel du Botanique, avec le soutien de Charles Picqué, alors ministre-président de la région de Bruxelles-Capitale[8]. Elle y restera jusqu'en 1998, non sans connaître de nouveaux déboires liés à des problèmes interpersonnels tout autant qu'à des travaux sur le site, qui endommagent malencontreusement stocks et archives en 1997.

À cet égard, il est intéressant de découvrir dans les archives situées aux AML un volumineux dossier constitué de photocopies d'articles et de documents divers concernant le Botanique. La plupart de ceux-ci ont pour sujet l'historique du Jardin et proviennent de la presse généraliste (*Le Patriote illustré*, 1890 ; *La Meuse*, 1900 ; *Le Courrier de Rochefort et de Beauraing*, 1904 ; *Le Matin*, 1906, etc.), spécialisée (*La Tribune horticole*, 1909) ou scientifique (article de l'Académicien Victor Horta, de l'historienne Els Witte, entre autres). Le dossier se complète encore par des articles produits par des personnes directement attachées au Jardin botanique à diverses époques, telle une brochure officielle éditée en 1970 à l'occasion du centenaire, un article du « chef de service f. f. » ou un autre signé par l'« architecte des Serres du Jardin Botanique ». Il contient également des références bibliographiques d'ouvrages relatifs au lieu, un projet de mémoire de l'enseignement supérieur, ainsi que des extraits légaux concernant la conservation des monuments. Plusieurs de ces documents sont annotés et soulignés au crayon, preuve qu'ils ont non seulement été sciemment rassemblés, mais également consultés attentivement. L'un deux — la brochure officielle mentionnée ci-dessus — comporte même la note manuscrite suivante : « Je crois qu'il faut vérifier certains points. » En revanche, à l'exception de trois pages manuscrites assez cryptiques, intitulées au nom de trois éditeurs et comprenant quelques titres d'ouvrages, rien dans ce dossier ne concerne le fonctionnement de la librairie en tant que telle, ni les activités culturelles menées par la maison d'édition lors de son séjour au Botanique. L'importante documentation rassemblée répond sans doute, plus prosaïquement, au projet éditorial collectif qui a vu le jour en 1993 sous le titre *Le Botanique de 1829 à nos jours* et qui résulte de la collaboration entre CFC Éditions, La Lettre volée et Les Éperonniers. Quoi qu'il en soit, la coïncidence entre cet ouvrage et le lieu occupé par la maison d'édition à l'époque ne peut qu'attirer notre attention.

À côté des archives comptables ou strictement administratives, de la littérature grise et des dossiers spécifiques constitués par la maison d'édition à des fins particulières,

[8] *Cf.* Durand, Pascal ; Habrand, Tanguy (2015), « De Jacques Antoine aux Éperonniers », *op. cit.*

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

le fonds d'archives renferme également toute une série de documents publics, liés à des activités de promotion. Ceux-ci couvrent là aussi une période relativement large. C'est par exemple le cas d'une brochure, émise en 1982, présentant une « exposition temporaire : écrivains belges de langue française. Vitalité de l'écriture et de l'édition », organisée à la Bibliothèque universitaire Moretus Plantin de Namur. Elle est due à la collaboration de plusieurs acteurs culturels majeurs de l'époque : l'association sans but lucratif Promotion des lettres belges de langue française, la Société d'étude des lettres françaises de Belgique, les Archives & Musée de la littérature et… les éditions Jacques Antoine. L'inclusion de cette entreprise privée dans le concert d'institutions publiques ou financées majoritairement par les pouvoirs publics est révélatrice du rôle confié à la maison d'édition dans le processus d'institutionnalisation des lettres belges, tel qu'il est mené en Communauté française à partir des années 1980. Ce point a particulièrement bien été expliqué par Pascal Durand et Tanguy Habrand dans leur histoire de l'édition, mentionnée plus haut.

Outre les informations pratiques usuelles, la brochure contient également une note d'intention concernant l'exposition, ainsi qu'une « liste de livres d'écrivains belges de langue française recommandés par le Ministère de la Communauté française pour les achats des bibliothèques scolaires ». Parmi les 70 titres mentionnés, on trouve 14 maisons d'édition différentes — 6 belges, 6 françaises et 2 suisses. Or pas moins de 36 titres, donc plus de 50 % de ceux dont l'achat est recommandé, ont été publiés par la maison Jacques Antoine dans la seule collection « Passé Présent » : un chiffre révélateur, là encore, du rôle particulier joué sur l'échiquier institutionnel par cet établissement, soutenu par les pouvoirs publics à travers des mécanismes d'aide à l'édition[9].

Créée en 1976 et présidée à l'origine par l'emblématique Joseph Hanse, la collection « Passé Présent » est le premier véritable vecteur de patrimonialisation de la littérature belge. Comme le précise le catalogue des Éperonniers de 1997 :

> elle « a été la première entreprise systématique de redécouverte et de mise en valeur du patrimoine littéraire de Belgique francophone. Elle a permis au public de renouer connaissance avec nos classiques, tels Maeterlinck, Verhaeren, Lemonnier ou Franz Hellens, ou de découvrir de grands auteurs encore trop méconnus, comme André Baillon ».

Dans un même ordre d'idées, le catalogue spécifique de la collection, édition 1983 (époque Jacques Antoine, donc), présent lui aussi dans les archives, définit celle-ci avec un slogan fort, soulignant l'exclusivité de l'opération : « La seule collection reprenant les œuvres qui ont fait la littérature française de Belgique depuis 150 ans ». La brochure de l'exposition de 1982, associée aux deux communications propres à la maison d'édition que j'ai citées, montrent bien l'imbrication étroite entre une initiative privée, qui est libre de définir son catalogue, et un pouvoir politique qui ne cache pas ses velléités de stimuler l'intérêt du public pour la littérature belge (en fort déficit de visibilité à l'époque, faut-il le rappeler).

[9] Le fonds contient quelques documents révélant la nature de ces soutiens.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

Un autre document intéressant pour comprendre les avatars de cette maison d'édition est un communiqué de presse, à l'en-tête « les éperonniers » (sans majuscules), assorti du logo caractéristique en forme de roue dentelée. Si le document ne précise pas l'année de sa publication mais uniquement le mois — septembre —, on peut néanmoins supposer qu'il date de 1987, en raison notamment de la mention de la récente création de la collection « Sciences pour la vie » sous la houlette de Claude Javeau, qui remonte à cette année-là. Avec le slogan « Le Changement dans la Continuité » (avec des majuscules, cette fois), il annonce l'abandon du nom de « la sprl Société de commercialisation des Éditions Jacques Antoine » au bénéfice des « Éditions Les Éperonniers, sprl ». On sait que cette modification concerne non seulement l'appellation, mais touche également aux statuts ; elle se situe effectivement en septembre 1987. Le communiqué précise en outre que le volet « continuité » se manifeste dans le maintien du catalogue de « Passé Présent » et la promotion de celui-ci pour les titres publiés entre 1973 et 1987, tout comme le respect des contrats d'auteurs antérieurs. Il annonce ensuite la publication pour l'automne de deux nouveaux titres dans la collection phare : *Le nom de l'arbre* d'Hubert Nyssen et *Le régiment noir* d'Henry Bauchau, soit deux ouvrages soulignant la volonté d'intégrer résolument des auteurs contemporains au catalogue. Enfin, le document annonce la présence d'Hubert Nyssen lors de la réception officielle de présentation du 23 septembre. L'homme y est qualifié d'« auteur et éditeur d'Actes Sud », comme pour souligner le soutien par les pairs dont bénéficie l'éditrice, pour qui le document augure un « nouvel avenir promis aux collections anciennes et nouvelles ». Un catalogue de 1988, présent dans les archives, confirme l'amplitude thématique et chronologique du fonds commercialisé par la nouvelle structure, telle qu'annoncée l'année précédente.

Chacun des dossiers dits « auteurs » du fonds d'archives correspond à un ou plusieurs projets éditoriaux menés par la maison d'édition autour d'un auteur, vivant ou mort[10]. En fonction de la nature du projet éditorial (nouvelle édition ou réédition), des relations éventuelles avec l'auteur et du degré plus ou moins élevé de réception de l'ouvrage publié, les dossiers sont plus ou moins volumineux. À des degrés divers et sans que l'ensemble de ces types de documents soit toujours présent, ces dossiers contiennent des épreuves — parfois annotées —, des contrats, des correspondances avec l'auteur mais également avec d'autres intermédiaires de la chaîne comme des imprimeurs, des offres de prix (notamment pour l'impression), des invitations à des présentations, mais également quelques photos ayant servi à la promotion de l'ouvrage, ainsi que de nombreuses coupures de presse.

Ce type d'organisation des documents, couplé au volume total qu'ils représentent en regard de l'ensemble des archives non strictement administratives, laisse supposer une focalisation sur l'auteur, en tant qu'acteur majeur du projet éditorial, plutôt qu'un séquençage par année ou par collection, par exemple. Pour le dire autrement : la personne autour de laquelle le projet éditorial est noué — et ceci, qu'elle soit vivante ou morte — semble primer sur la stricte volonté de programmation stratégique, annuelle

[10] Parmi ceux-ci et sans volonté d'exhaustivité, citons Charles Bertin, Gaston Compère, Rose-Marie François, Michel Joiret, Anne-Marie La Fère, Françoise Lalande, Jacques-Gérard Linze, Jean Louvet, Karel Logist, Jean Muno, Lucie Spède, Werner Lambersy, du côté des auteurs contemporains ; André Baillon, Georges Eekhoud, Marie Gevers, Camille Lemonnier, Jean Tousseul, Émile Verhaeren, parmi les auteurs dits patrimoniaux.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

ou pluriannuelle. Cela ne signifie point que celle-ci était absente de la réflexion, mais plutôt que la productrice du fonds d'archives, à savoir Lysiane D'Haeyere, était attentive aux relations humaines qu'elle tissait avec *ses* auteurs, tout autant qu'à la bonne marche de ses affaires. Telle est, en tout cas, l'hypothèse que j'émets en analysant la structuration des archives que les AML ont acquises, hypothèse que vient corroborer, du moins en partie, une lettre issue de ces mêmes archives. En effet, sur un petit carton envoyé à l'occasion d'une fête des Mères, Gaston Compère fait cette confession à Lysiane D'Haeyere : « […] je me permets de t'écrire parce que, d'une certaine façon, tu es notre mère à tous. À tous ceux que tu as publiés. »

2 Un cas emblématique

Gaston Compère (1924-2008) est présenté comme suit dans le catalogue de 1998 des Éperonniers :

> « Écrivain belge de tout premier plan — largement connu et célébré en France, où Bernard Pivot lui a fait les honneurs d'*Apostrophes* — poète, auteur de nouvelles, de romans, de pièces de théâtre, d'essais, de traductions d'ouvrages dramatiques et d'opéras. Il a reçu en 1989 le Grand Prix biennal de littérature française ».

Avec 10 titres publiés au catalogue conjoint des éditions Jacques Antoine et des Éperonniers en une vingtaine d'années[11], Compère figure comme une valeur sûre de la maison, ce que tendent à confirmer les importantes archives le concernant que celle-ci a conservées. Trois gros dossiers se rapportent en effet au seul Compère dans la partie dite « auteurs ». Ils contiennent entre autres de nombreuses coupures de presse, des épreuves annotées, des contrats d'édition, des listes destinées au service de presse, des avis de lecture, des présentations, des fiches de lecture complétées par des lecteurs satisfaits, tout comme une correspondance adressée à Lysiane D'Haeyere, sur laquelle je vais quelque peu m'attarder.

Une vingtaine de lettres, écrites entre mai 1990 et novembre 1996, caractérisent en effet la correspondance qui nous est parvenue. Rien ne nous permet toutefois d'affirmer que celle-ci est complète, ni d'expliquer pourquoi elle se concentre sur ces années, alors que la collaboration entre l'auteur et l'éditrice dépasse visiblement cet intervalle temporel[12]. Cela étant, il n'empêche que la masse critique disponible peut déjà offrir un éclairage sur le type de relations, professionnelles s'entend, qui a pu exister entre ces deux personnes, permettant, peut-être, de conjecturer sur la manière dont l'éditrice entendait collaborer avec ses auteurs. Avant d'entamer le cœur de la lecture de cette correspondance, il convient encore de préciser que les AML ne conservent que très peu de lettres écrites par Lysiane D'Haeyere à *ses* auteurs, malgré le fait que les

[11] *Écrits de la caverne* (poésie) en 1976 ; *Derrière l'œil* (nouvelles) en 1979 ; *Dieu dans le trou* (roman) en 1986 ; *De l'art de parler en public pour ne rien dire* (essai) en 1987 ; *Bloemardinne ou du séraphique amour* (roman) en 1991 ; *Journal du quatuor. Mai-octobre 1993* (récit) en 1994 ; *Moments musicaux. Lettres à Pascale* (récit) en 1996 ; *Le fort de Gleisse* (roman) en 1997 ; *Les jardins de ma mère* (roman) en 1997 ; *Nuit de ma nuit* (poésie) en 1999.

[12] D'autres lettres se trouvent peut-être dans le fonds conservé au CELIC, mais il ne m'a pas été possible de vérifier cette information.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

archives de plusieurs d'entre eux soient présentes dans les collections (ainsi Jean Muno, Jacques-Gérard Linze, Henry Bauchau, Werner Lambersy, Gaston Compère lui-même, etc.). Est-ce à dire qu'elle écrivait peu et préférait, par exemple, la communication par téléphone ? La question demeure ouverte, même si une lettre de Compère du 20 novembre 1990, commençant par ces mots, nous donne un petit indice : « Ton coup de fil d'hier m'a vivement "interpellé" comme on aime à dire maintenant. » Quoi qu'il en soit, les archives seules ne permettent pas de répondre à cette interrogation.

Mais venons-en à cette vingtaine de lettres écrites par Gaston Compère. La première, chronologiquement parlant, est en réalité un petit carton, daté du « dimanche six mai 1990 ». Elle contient un clin d'œil anecdotique, mais dont on peut percevoir toute la portée, pour peu que l'on connaisse les circonstances de la vie privée de la principale intéressée. Compère y écrit ceci :

> « Excuse-moi, en t'écrivant, d'employer un patronyme qui n'est plus le tien. Mais il faudra, quand nous nous rencontrerons, que tu m'épelles le tien : à l'écrire, j'ai toujours l'impression de faire une faute d'orthographe ».

Compère fait ici référence à la formulation qu'il utilise sur l'enveloppe, adressée à « Madame Lysiane Antoine. Éditions "Les Éperonniers". Rue des Éperonniers, 55. 1 000 Bruxelles ». On saura gré à l'écrivain d'avoir mis le doigt sur une hésitation commune à quiconque doit écrire le nom de famille de l'éditrice… Plus sérieusement, la suite de cette brève missive nous apprend que Compère est occupé à travailler sur son prochain ouvrage, qui sortira l'année suivante, *Bloemardinne ou du séraphique amour.*

Il faut avouer que l'essentiel de cette correspondance est à l'image de cette première trace matérielle. On y devine des relations cordiales, voire amicales, mais pas intimes au point de sortir du cadre thématique des questions professionnelles. À côté des lettres, rédigées pour la plupart sur du papier blanc en format A5, Compère envoie parfois des cartes postales à son éditrice, en signe sans doute d'une certaine familiarité. Certaines de ces cartes comportent, outre celle de Gaston, la signature manuscrite de Lucie, son épouse. Celle-ci ne signe toutefois jamais les lettres, même si Compère la nomme régulièrement, soit par le biais d'un simple salut, soit en commentant un quelconque fait du quotidien à son propos.

Dans sa correspondance, Compère parle donc, le plus souvent, de son travail d'écriture, y compris lors de circonstances aux allures plus triviales. Ainsi profite-t-il d'une escapade à Goslar, dans la région allemande du Harz, pour évoquer la mystique adepte du Libre-Esprit sur laquelle il travaille, cette « pauvre femme, comme nous tous, tentée de deux côtés ». La lettre suivante revient sur ce travail qui l'occupe encore à l'automne 1990. Compère remercie cette fois D'Haeyere de lui avoir fait parvenir des documents utiles pour sa rédaction : « Je n'aurais rien pu faire de sérieux sans eux. Une bénédiction, te dis-je, et j'aime que tu m'aies béni de cette façon-là. » Aussi découvre-t-on à travers ces quelques mots l'implication manifestée par l'éditrice pour soutenir, en amont, le travail de l'écrivain. Celui-ci la tient par ailleurs au courant de ses progrès et du rythme de sa rédaction, avant de l'interroger, tout de même,

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

sur l'opportunité de songer à signer un contrat… Cette question implique donc que, malgré l'intérêt appuyé de l'éditrice pour le projet de Compère, celui-ci ne correspond encore à aucun engagement définitif.

On découvre également l'attention manifestée par l'éditrice à l'endroit de ses auteurs, si l'on en croit à nouveau ce que Compère confie dans sa correspondance.

> « Ton coup de fil d'hier […] m'a sorti un instant de mon bagne bien-aimé. Ah, tu peux te vanter de m'avoir fait suer et de continuer à le faire. […] Tu m'as dit que je devais écrire mon plus beau roman. Je suis bien maintenant de ton avis ».

Compère confirme sa volonté de répondre au vœu de son éditrice dans la lettre suivante, dans laquelle il insiste à nouveau sur l'effort, voire la souffrance personnelle que ce travail d'écriture lui inflige, mais qu'il mène, aussi, dans le but de satisfaire les attentes de sa correspondante : « Ah, tu peux te vanter [*bis repetita* !] d'avoir hâté mon décès ! Tu m'as mis dans les mains un travail qui, en me passionnant, m'a mis sur les genoux. Tu voulais que j'écrive mon meilleur roman. Il se pourrait que j'y aie réussi ». Ces quelques exemples laissent entendre que la directrice des Éperonniers agit en véritable *coach* littéraire et qu'elle ne se contente pas d'attendre des propositions de la part d'un de ses auteurs. Au contraire, les éléments dont Compère fait part dans ses missives font supposer que D'Haeyere le pousse vers un projet inattendu et le stimule par des paroles d'encouragements.

Une lettre du 3 février évoque une première relecture du manuscrit par l'éditrice, manuscrit dactylographié comportant quelques « fautes de frappe : à corriger ». Compère ajoute qu'il se tient prêt à « corriger les épreuves [13] […] aussi rapidement que la chose soit possible » et qu'il aimerait « voir ce qu'il en est des caractères d'impression ». Enfin, quelques commentaires concernant le titre montrent que celui-ci était encore indécis jusque-là et que, visiblement, l'éditrice a remis ses propositions à l'auteur, qui les accepte en les nuançant légèrement. Quelques jours plus tard, concrètement le 26 février, Compère se tient, écrit-il, à la « disposition [de son éditrice] pour tout ce qui reste à faire sur le plan de la promotion », offre qu'il réitère le 11 mars.

Les lettres postérieures abordent encore d'autres projets et font émerger une relation forte entre l'écrivain et son éditrice qui, semble-t-il, le soutient et l'encourage de manière décisive. Dans une lettre non datée, mais que l'on peut situer autour de 1993 puisqu'il y est question de l'écriture du *Journal du quatuor*, Compère compare D'Haeyere à Madame de la Sablière, célèbre salonnière et protectrice de La Fontaine, rapprochement qui apparaît sans doute comme judicieux après la lecture de cette correspondance.

L'avantage des collections d'une institution comme les AML réside dans le fait qu'elles permettent, facilement, d'aller puiser dans les fonds d'écrivains les documents constituant une sorte de face B de ces archives éditoriales. Le fonds Gaston Compère constitue un ensemble particulièrement homogène et bien conservé, reflet de l'ensemble du

[13] Le mot est souligné dans la lettre.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

travail de l'auteur, pour son volet tant littéraire que musical, et même plastique[14] Si l'on se limite aux dossiers liés aux éditions Jacques Antoine et Les Éperonniers, outre les manuscrits originaux, on trouve des traces de la collaboration, selon une typologie relativement classique : contrat d'auteur, coupures de presse, cartons d'invitation à des présentations de l'ouvrage, propositions de maquette de couverture, bulletins de souscription, etc. Pour classiques qu'ils soient, ces documents recèlent parfois quelques renseignements intéressants, à l'instar de ces petits mots de Jacques Antoine, à propos du recueil *Écrits de la caverne*, publié en 1976. Sur le premier carton, du 1er décembre 1976, on lit quelques commentaires de l'éditeur concernant le choix du papier, le type d'impression du cliché choisi pour la couverture (« tu verras tout de suite que le gris ne "donne rien", l'impression semblerait ratée ; j'ai choisi le noir ») et l'envoi d'un « échantillon de plastifiage mat qui est, n'est-ce pas, une merveille ». Le second carton, plus bref, revient sur le coloris de la couverture : « Le noir est profond ; le cliché gris (ce qui rend à Zeus ce qui lui revient !). Enfin, vous verrez[15] ! » La couverture du livre telle qu'on la connaît aujourd'hui montre bel et bien un cliché dans les tons grisés… L'auteur aurait-il eu le dernier mot ?

Conclusion

La conservation et l'exploitation d'un fonds d'archives tel que celui concernant les éditions Jacques Antoine et Les Éperonniers, dont une partie se trouve aux AML de Bruxelles, tandis que l'autre est située au CELIC de Liège, constituent une étape préalable et indispensable à toute étude visant à comprendre le fonctionnement d'une maison d'édition ou, plus largement, à documenter l'histoire de l'édition en Belgique francophone.

Une plongée sélective au cœur des archives conservées à Bruxelles laisse entrevoir, d'une part, des traces de l'imbrication forte entre cette initiative privée et les pouvoirs publics, notamment dans les années 1980, à l'époque où la Communauté française de Belgique, récemment définie dans ses prérogatives et missions, cherche à circonscrire et renforcer les contours du patrimoine littéraire belge francophone. D'autre part, ce même fonds d'archives permet, à travers quelques éléments relatifs à l'auteur Gaston Compère, de formuler des hypothèses concernant la manière dont étaient conçues, à l'époque des éditions Les Éperonniers, les relations avec le vivier d'auteurs qui gravitaient autour de la maison. Il ressort de l'analyse de quelques documents un sentiment de proximité, d'accompagnement fécond et d'encouragement envers ces auteurs — ou, en tout cas, de Gaston Compère choisi en tant que cas emblématique dans le cadre de cet article —, avec une focalisation programmatique qui tente de capitaliser le potentiel de chaque écrivain plutôt que de tracer une stricte ligne stratégique. Ce dernier élément, en définitive, contraste quelque peu avec la trajectoire que Jacques Antoine avait suivie lors de l'étape précédente (jusqu'en 1987). Pour le dire autrement, si la maison dirigée par Jacques Antoine avait été sensible à la publication d'œuvres patrimoniales, en plus des *beaux livres* auxquels il tenait, les archives tendent à renforcer l'hypothèse selon laquelle la période dite « Lysiane D'Haeyere » se caractérise davan-

[14] Voir http://fonds.aml-cfwb.be/liste?c=ISAD\%2000030.
[15] Le double soulignement est dans l'original.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

tage par une attention aux auteurs et aux nouvelles productions que ceux-ci peuvent proposer, à côté du maintien, cela va sans dire, du catalogue ancien hérité de l'époque Jacques Antoine.

Bibliographie

Sources

Fonds Gaston Compère, Archives & Musée de la Littérature, Bruxelles.

Fonds Jacques Antoine – Les Éperonniers, Archives & Musée de la Littérature, Bruxelles.

Ouvrages et articles

Durand, Pascal ; Habrand, Tanguy (2018), *Histoire de l'édition en Belgique, XV^e^-XXI^e^ siècle*, Les Impressions nouvelles, Coll. « Réflexions faites », Bruxelles.

Durand, Pascal ; Habrand, Tanguy (2015), « De Jacques Antoine aux Éperonniers », *Textyles*, No 47, p. 175-200.

Horguelin, Thierry (2008), « Les archives des Éperonniers au CELIC », *Le Carnet et les Instants*, No 154.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130